

de Lawrence en Pennsylvanie, avec lequel il garda le contact). Le désaccord exact entre l'assemblée de King et les autres amish n'est plus très clair; toutefois, le groupe de King (connu plus tard sous le nom de « Byler amish ») représentait des convictions amish particulièrement conservatrices<sup>51</sup>.

Est-ce que le schisme du comté de Mifflin présageait des divisions plus profondes? Certainement, les innovations dans la vie de l'Église et les implications dans les affaires du monde avaient attiré certains amish vers le courant social dominant. Bien que des conservateurs comme David Beiler aient pu avertir et protester contre trop de compromis avec « le monde », il ne faisait aucun doute que certains amish s'identifiaient davantage à la culture américaine plus large – y compris son système de pouvoir politique et d'autorité.

### **Les démocrates, les whigs, les républicains et les amish**

La politique populaire émergea comme un genre de passe-temps national pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la démocratisation promettait finalement de combler les aspirations des Américains à la liberté et à l'égalité. Les partis politiques, organisés à l'échelon local après 1830 environ, servirent de moyens pour que des Américains à l'esprit civique s'impliquent dans leurs communautés. Des discours à l'emporte-pièce, des retraites aux flambeaux et des rencontres autour de feux de joie devinrent le lot traditionnel de la campagne tandis que la famille, les amis et les voisins débattaient des mérites des candidats qui promettaient d'assurer l'avenir de la république.

Cet enthousiasme politique plaisait aux citoyens de langue anglaise, il attirait aussi les communautés ethniques immigrantes comme les amish bilingues (dialecte allemand et anglais), offrant un bon moyen de se cultiver et de s'américaniser. Pourtant, de fortes convictions auraient pu décourager l'engagement amish en politique. La sensibilité anabaptiste sur la question de la séparation de l'Église et de l'État, par exemple, associée à une suspicion amish persistante que les gouvernements étaient des agents de persécution et de harcèlement, rendaient nombre d'amish méfiants vis-à-vis de telles implications. La rencontre de responsables amish qui s'était tenue dans le comté de Somerset, Pennsylvanie, en 1837 avait déclaré tabous les emplois du service public, le rôle de juré et le vote. La nature fanfaronne et arrogante de la politique électorale sentait l'orgueil compétitif, voire même carrément le mensonge<sup>52</sup>.

51. Kauffman (1991, p. 118-119).

52. Bender (1934, p. 94).

Cependant, indéniablement, quelques amish avaient toujours été impliqués dans la vie publique. Dans un élan rare, l'évêque du comté de Chester, Christian Zook, fit vraisemblablement imprimer un prospectus écrit à la main durant la guerre de 1812, pressant les amish et d'autres Églises non-résistantes à élire des fonctionnaires publics engagés dans la recherche de la paix et la fin de la guerre<sup>53</sup>. La participation directe au gouvernement local était plus courante. S'il est impossible de savoir exactement combien d'amish s'impliquèrent en ce sens, suffisamment le firent pour alarmer les dirigeants conservateurs dans plusieurs États<sup>54</sup>. Un amish à l'esprit civique fut incarné en la personne de Christian Ebersol fils, un immigrant de 1829 qui passa la plus grande partie de sa vie



*L'évêque Jacob Zehr (1825-1898) et Elizabeth Ehresman Zehr (1830-1902) devant leur maison dans le comté de Woodford (Illinois). Jacob a immigré de Bavière pour aller dans l'Illinois en 1848; Elizabeth a immigré de l'Ohio quand elle avait 5 ans.*

53. Luthy (1984b).

54. Parmi les personnes concernées figuraient John E. « Hansi » Borntrager (1988, p. 12) du nord de l'Indiana, David Beiler de Lancaster, Pennsylvanie, dans Umble (1948), Jacob Schwarzendruber de l'Iowa dans Bender (1946). L'engagement politique était commun dans le comté de Butler, Ohio – voir Page et Johns (1983) – ainsi que dans le vaste groupement du centre de l'Illinois et dans le comté de Mifflin, Pennsylvanie, commenté plus bas.

d'adulte dans le comté de Lancaster, Pennsylvanie, où il resta un membre plutôt traditionnel et conservateur de son Église. Mais Ebersol était aussi actif dans les affaires de la communauté. Il servit comme premier superviseur des routes de sa municipalité, et, plus tard, comme l'un des directeurs de ses écoles publiques. Puisque sa municipalité avait pendant un moment refusé de soutenir les écoles communales, l'engagement précoce d'Ebersol montre qu'il avait eu davantage confiance dans l'instruction publique que beaucoup de ses voisins non amish<sup>55</sup>.

Ce fut non seulement Ebersol – produit de l'immigration amish du début du XIX<sup>e</sup> siècle – mais également les descendants des arrivants du début du XVIII<sup>e</sup> siècle qui s'impliquèrent dans la vie civique. Dans le comté de Mifflin, Pennsylvanie, les membres de l'Église amish occupèrent toute une variété de postes locaux. Déjà, en 1797, Abraham Yoder officia en tant que superviseur des routes de la municipalité. L'année suivante, Christian Lantz et Christian Zook furent nommés administrateurs des pauvres. L'historienne S. Duane Kauffman a découvert environ trois douzaines d'amish qui remplirent des emplois gouvernementaux locaux dans le comté de Mifflin dans les années 1840<sup>56</sup>. Si les amish évitaient habituellement les emplois où l'application de la loi requérait l'usage de la violence, ils servirent comme superviseurs des routes, administrateurs des pauvres, directeurs d'écoles, assesseurs, auditeurs, percepteurs, et, dans un cas, commissaire du comté. Le plus connu fut Shem Zook, qui non seulement occupa de multiples fonctions dans au moins cinq municipalités différentes et bureaux du comté, mais s'intéressa aussi aux rouages des partis politiques. Zook faisait partie d'un groupe d'amish du comté de Mifflin actifs dans les partis politiques anti-maçonniques et whigs, qui représentaient tous deux les intérêts d'affaires conservateurs. La tradition locale perpétue la légende selon laquelle les responsables du chemin de fer de Pennsylvanie furent tellement impressionnés par le bon sens politique de Zook, qu'ils lui demandèrent de se présenter au poste de gouverneur après qu'il eut négocié avec succès un important droit de passage pour une voie ferrée<sup>57</sup>.

Dans les années 1840 et 1850, les amish du comté de McLean, Illinois, étaient également impliqués dans la vie locale civique. Certains membres occupaient des postes de superviseurs municipaux, routiers et scolaires, et un certain Joseph W. Zook servit même comme juge de paix. La plu-

55. Ellis et Evans (1883, p. 928, 932-933). En 1849, la cour suprême de Pennsylvanie ordonna que la municipalité récalcitrante de Upper Leacock ouvrît une école publique après des refus répétés de ses résidents. Ebersol fut élu directeur d'école en 1858.

56. Kauffman (1991, p. 118-119).

57. Hostetler (1964, p. 280-284). Pour plus d'informations sur Zook, voir Luthy (1989b).

part des amish actifs en politique dans l'Illinois soutenaient le parti whig conservateur, mais les amish de Hesse s'alignaient sur les démocrates. Après sa formation en 1854, le parti républicain obtint un soutien de poids des amish de McLean<sup>58</sup>. Le maître d'école amish non-conformiste de l'Illinois Joseph Joder fut un ardent républicain et abolitionniste. D'après un écrit de Joder, le jour de l'élection, tout « citoyen épris de liberté » devait « s'approcher de l'urne et se décider en silence en faveur de la liberté ». Parmi les nombreux associés non amish de Joder se trouvait un jeune juriste nommé Abraham Lincoln. Un certain nombre des amish de l'Illinois dialoguèrent avec Honest Abe, y compris le prédicateur Christian Farni et son frère, l'évêque Peter Farni, du comté de McLean. Dans les années 1850, les Farni se retrouvèrent impliqués dans un projet d'investissement à Saint Louis, qui s'effondra durant la panique financière de 1857. Au cours des débats juridiques qui firent suite à la dispute et à la faillite, Lincoln apporta des conseils juridiques aux frères et à une occasion apparut au tribunal en leur nom. Pour sa part, Christian écrivit à Lincoln et promit son soutien pour la prochaine campagne électorale de 1860<sup>59</sup>.

Pourtant, ce fut précisément l'élection de Lincoln à la présidence qui, en quelque sorte, posa les limites de la participation civique amish. Avec Lincoln à la Maison Blanche, le conflit entre factions semblait inévitable, et la guerre de Sécession éclata quelques semaines après son investiture. Jusqu'où irait l'implication amish dans la politique américaine? Avant 1861, certains amish avaient été actifs à la fois dans l'Église et dans l'État, sans se rendre compte de la tension sous-jacente entre les deux. Mais lorsque l'État s'arrogea le droit de décider de la vie ou de la mort sur le champ de bataille (comme il s'était attribué celui d'autoriser l'esclavage), les dernières revendications du gouvernement ne pouvaient plus être ignorées. Est-ce que les amish à l'esprit civique, qui s'étaient identifiés à la nation américaine par leur participation politique, rempliraient désormais tous leurs devoirs de citoyens?

## Une guerre incivile

La fusillade d'avril 1861 entre Charleston, Caroline-du-Sud, et Fort Sumter, marqua le début du conflit violent et amer entre le Nord et le Sud. Presque tous les amish vivaient dans des États de l'union du Nord, et

---

58. Estes (1982, p. 47-50).

59. Nolt (1995) et Nolt (1996). À cause de sa nature qui pouvait concerner les relations entre États, le cas des Farni fut finalement entendu par la Cour suprême des États-Unis (Farni contre Tesson, 1862).

beaucoup entretenaient des sympathies avec le parti républicain. De plus, les amish n'avaient jamais été pour l'esclavage – bien que pratiquement aucun n'ait pris une part active dans le mouvement abolitionniste, non plus. Comment allaient-ils réagir devant une nation divisée qui avait épuisé le compromis et exigeait que ses citoyens choisissent leur camp?

Certaines familles amish finirent aussi divisées que le pays. Dans le comté de Woodford dans l'Illinois, par exemple, deux fils de l'évêque amish Johannes Gingerich et de Barbara (Gerber) choisirent des voies divergentes. Si Peter Gingerich refusa l'intégration militaire, en 1862 son frère aîné Christian s'enrôla dans l'armée de l'Union. Pour des hommes comme Christian, la cause de l'Union était clairement justifiée, et le devoir moral semblait exiger de rejoindre la bataille. Mais pour Peter et pour beaucoup d'autres, tuer n'était pas justifié, même comme moyen d'atteindre un bien supérieur<sup>60</sup>.

Christian n'était pas le seul parmi les siens à se ranger du côté des Yankees. En 1862, Emmanuel Hochstetler, âgé de vingt-huit ans, rejoignit le 22<sup>e</sup> corps d'infanterie volontaire de l'Iowa et mourut plus tard des blessures reçues à la bataille de Vicksburg<sup>61</sup>. Cependant, certains immigrants amish habitués au service militaire en Europe n'ont peut-être pas considéré la guerre américaine comme un cas de conscience. L'amish J. Emile Strubhar, quant à lui, rejoignit l'armée nordiste afin de devenir plus rapidement citoyen des États-Unis à la fin des hostilités. Se sentant déjà chez lui dans le milieu social et politique américain, Valentin Nafziger, originaire des amish de Hesse, servit dans l'armée à la fois pendant et après la guerre, puis rejoignit une organisation nationale d'anciens combattants<sup>62</sup>.

Il est probablement impossible de savoir combien d'amish rejoignirent les forces de combat régulières de l'armée de l'Union, mais la plupart d'entre eux semblent avoir eu recours aux moyens légaux disponibles pour éviter un tel service<sup>63</sup>. Les lois de l'État, et, plus tard, les lois fédérales de conscription offrirent aux hommes la possibilité de payer des frais d'exemption (souvent 300 dollars) ou de louer des sup-

60. Estes (1982, p. 85-88).

61. Reschly (2000, p. 96-104).

62. Estes (1982, p. 50-51). Le membre de l'armée le plus connu lié aux amish fut le général de brigade Samuel Kurtz Zook, petit-fils de membres de l'Église amish du comté de Chester, Pennsylvanie. Les parents de Samuel, toutefois, n'étaient pas amish et ne l'avaient pas élevé dans la foi amish. À un moment donné, Zook le patriote semble avoir changé son nom central de *Kurtz* (un nom amish commun) en *Kosciusko* (d'après Thaddeus Kosciusko, le héros révolutionnaire polonais et américain). Voir Gambone (1996).

63. Luthy (1989a) inclut l'histoire de deux générations d'une famille Graber du comté d'Allen, Indiana, qui reçurent des exemptions de conscription.

We the undersigned, Preachers and members of the  
 Anabaptist faith and religion, do hereby certify and  
 affirm that Peter Graber, junior, of Milan Township  
 Allen County, Indiana, is and has been for more than  
 five years past a true and a good active member  
 of our congregation or religious association, and  
 that the said Peter Graber junior, should therefore  
 be entitled to the benefit of a certain act of Congress  
 exempting from performing personally any kind of  
 military service in the United States, all persons who  
 are scrupulously and conscientiously opposed to bearing  
 arms, be the said P. Graber Jr. having paid in  
 the treasury of the United States the commutation  
 sum of three hundred dollars as provided by said  
 act in such case, is within the provisions and  
 requirements of said act of Congress.

Peter Graber  
 Jacob Graber } Preachers  
 Daniel Grabill  
 Daniel Stoll  
 Victor Delagrangé  
 Peter Stoll  
 John Stoll

Confirmed and Subscribed to before me  
 this 30<sup>th</sup> Day of January 1865  
 N. H. Carie  
 Notary Public



Demande d'exemption de l'incorporation sous les drapeaux en vue de sa participa-  
 tion à la guerre de Sécession de Peter Graber fils. Cette demande, enregistrée par  
 un notaire en janvier 1865, porte la signature des ministres du comté d'Allen, Indiana,  
 Peter Graber et Jacob Graber, et des laïcs Daniel Grabill, Daniel Stoll, Victor Dela-  
 grange, Peter Stoll et John Stoll.

pléants pour être enrôlés à leur place. Le paiement de la somme d'exemption était « la réponse la plus satisfaisante et la plus compatible de l'Église amish aux lois de conscription de cette période », selon l'historien Paton Yoder, mais, dans certains cas, de jeunes amish louèrent des suppléants pour répondre à la conscription<sup>64</sup>. Cependant, tous les dirigeants amish n'approuvaient pas cette pratique. Tout en admettant que la suppléance se pratiquait dans son assemblée, un évêque amish de l'Iowa la critiqua la jugeant hypocrite<sup>65</sup>. Et, des années après la fin de la guerre, John S. Stoltzfus, du comté de Lancaster, Pennsylvanie, conservait toujours comme un souvenir tragique l'uniforme que son suppléant à la conscription avait porté avant de mourir au combat<sup>66</sup>.

Même pour ceux qui n'étaient pas susceptibles d'être enrôlés, la pression de la communauté pour participer à l'esprit de la guerre représentait un défi. Dans le comté de Wayne, Ohio, la coercition publique pour alimenter les caisses d'un « fonds volontaire » pour la guerre fut puissante. Si les mennonites non résistants du comté de Wayne y contribuèrent lourdement, les amish de l'endroit furent moins disposés à donner et résistèrent mieux à la pression de la communauté<sup>67</sup>.

### L'évêque Jacob Schwarzendruber parle haut et fort durant la guerre de Sécession

Pendant la guerre de Sécession, la loi de conscription permettait aux recrues de louer des suppléants pour servir à leur place. Évidemment, certains jeunes amish eurent recours à cette disposition pour éviter l'intégration, mais tous les amish n'étaient pas satisfaits de la morale d'un tel arrangement. L'évêque Jacob Schwarzendruber du comté de Johnson, Iowa, exprima son opposition dans une lettre rédigée en avril 1865, après la fin de la guerre :

« En ce qui concerne la conscription, ou l'achat de suppléants volontaires ou le paiement de volontaires pour les envoyer au combat, je prétends que c'est en opposition à la parole de Dieu et à l'enseignement de Jésus et des apôtres...

« Sommes-nous donc toujours non résistants selon les enseignements de Jésus et des apôtres qui nous ont proclamé la volonté parfaite du Père?... "Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé"; car Dieu a fait l'homme à son image [Genèse 9.6]. Ainsi nous ne voulons pas partir nous-mêmes, ni payer d'autres pour le faire à notre place.

64. Yoder (1991, p. 95).

65. Bender (1946).

66. Yoder (1991, p. 95).

67. Lehman (1978, p. 58).

Cela est-il juste aux yeux de Dieu?... L'enseignement du Sauveur ne correspond pas à ce que nous avons fait, nous qui avons permis d'acheter des suppléants ou aidé à payer pour que des gens aillent en tuer d'autres.

« Sommes-nous donc toujours non résistants? Jésus a dit\* dans Luc chapitre 3 verset 14 au soldat : "Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne". Est-ce que j'ose en ce cas payer quelqu'un pour commettre l'injustice? Matthieu 5.7 : "Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde", et cela devant le juste juge. Combien de choses impitoyables se déroulent à la guerre à l'encontre de ceux qui ne nous ont jamais fait de mal et sont également créés à l'image de Dieu. Faisons-nous bien alors de soutenir volontairement la guerre avec de l'argent et de voter pour ceux qui veulent la faire? Toute vengeance est interdite au disciple de Jésus... Jésus dit : "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous persécutent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous utilisent et vous persécutent, alors nous serons les enfants de notre Père céleste"... [Dans Actes 7.60] Étienne pria pour ceux qui le lapidaient, et que faisons-nous? Nous envoyons des gens au combat. Sommes-nous alors toujours non résistants?... »

\* La citation est de Jean Baptiste. Schwarzendruber considérait que tout le Nouveau Testament était en harmonie avec les enseignements de Jésus et les reflétait. Extrait de Harold S. Bender (éd. et trad.), « An Amish Bishop's Conference Epistle of 1865 », *Mennonite Quarterly Review* 20, juillet 1946, p. 222-229.

Pour d'autres amish, les impressions les plus profondes laissées par la guerre venaient non pas tant de la conscription des hommes et de l'argent, mais des réalités brutales de la guerre elle-même, des réalités qui imprimèrent des souvenirs profonds qui devinrent des histoires de famille souvent répétées. Après avoir volé le contenu d'un chariot de blé à un fermier du comté de Hickory, Missouri, les troupes du Sud forcèrent Christian Raber, adolescent de la communauté amish de l'endroit, à porter le grain une cinquantaine de kilomètres plus loin dans le chariot de son père. Une expérience effrayante, mais qui ne fut pas la dernière pour ce jeune. Vers la fin de la guerre, un soldat de l'Union en état d'ivresse arrêta le chariot que conduisaient le jeune Raber et un ami. Insatisfait des réponses que les garçons amish apportaient à ses questions, le soldat tira et tua le compagnon de voyage de Raber. Choqué et bouleversé, celui-ci parcourut les quinze kilomètres du retour avec le corps de son ami. Le soldat fut plus tard acquitté pour son méfait et gratifié d'une décharge honorable<sup>68</sup>.

68. Luthy (1986, p. 241-242).

Des soldats réquisitionnèrent l'amish Christian Petersheim d'Aurora, Virginie-Occidentale, et l'obligèrent à transporter des vivres pendant des semaines, tandis que sa famille se demandait s'il était mort ou vivant<sup>69</sup>. Et les amish du comté de Davis dans l'Iowa, n'ont jamais oublié ce matin d'automne 1864 où des sympathisants du sud du Missouri traversèrent leur communauté, pillant et mettant à sac granges et maisons. Telle était la guerre, même entre voisins<sup>70</sup>.

### **Quel est celui qui ne l'a pas méritée?**

La guerre de Sécession fut le conflit le plus sanglant de l'histoire des États-Unis. Au-delà du tribut physique et financier, certains contemporains virent dans la guerre une profonde signification morale. Le 4 mars 1865, lors de sa seconde investiture, Abraham Lincoln évoqua la guerre et conclut que peut-être Dieu enseignait-il une leçon à l'Amérique par tous ces morts et cette destruction. Il suggéra que, sous la forme de la guerre, le péché de la tolérance de l'esclavage avait apporté sa malédiction sur l'Union.

Trois mois plus tard, l'évêque amish Jacob Schwarzendruber du comté de Johnson, Iowa, exprima des pensées quelque peu similaires dans une lettre à des confrères responsables. Schwarzendruber pensait que Dieu utilisait la guerre pour mettre à l'épreuve la fidélité de l'Église. « Dieu a permis la guerre dans ce pays pour avertir et pour punir les gens de leurs péchés », écrivit l'évêque, répétant sans le savoir l'idée du président. « Et quel est celui qui ne l'a pas méritée? »

La leçon donnée aux amish était claire pour Schwarzendruber. Son Église était devenue plus mondaine et plus progressiste, trop impliquée dans une culture américaine qui incluait l'injustice et la guerre. Le résultat était que les amish se trouvaient maintenant en partie responsables du désastre et de la tragédie survenus dans la nation. « Notre peuple devrait se tenir totalement à l'écart de toutes les histoires de partis dans le domaine politique, avertissait-il, là où un frère vote contre son frère et un père contre son fils. » Sa crainte était que l'Église amish, prise dans les rouages de la machine de guerre, ait « abandonné l'exemple de Jésus et des martyrs »<sup>71</sup>. Les conservateurs comme Schwarzendruber croyaient que la tragédie de la guerre de Sécession exigeait repentance et réforme.

Un demi-continent plus à l'est, dans le comté de Lancaster, Pennsylvanie, l'évêque David Beiler, âgé de 76 ans, avait déjà vu le jugement de

69. Yoder (1971, p. 26).

70. Gingerich (1939, p. 62-64).

71. Bender (1946, p. 223-225).

Dieu dans ces événements. « Peut-être que par la guerre, les conflits, et le carnage », pensa Beiler, la providence enseignait à l'Église amish à vivre plus simplement et dans l'obéissance. La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avait été une époque de prospérité matérielle et sociale, Beiler en était sûr. Mais, se demandait-il, en ayant « tout en abondance selon l'ordre naturel des choses », certains amish « n'étaient-ils pas devenus oublieux de l'immense bonté de Dieu »? Faisant un retour sur six décennies, il vit dans son Église un combat qui lui rappelait le schisme entre l'Amérique du Nord et celle du Sud. Tout comme deux secteurs différents de la nation avaient, des années plus tôt, choisi des chemins divergents sur les plans social, économique et politique, de même les amish favorables au changement et les amish de tradition avaient choisi des moyens apparemment incompatibles dans leurs relations avec le monde<sup>72</sup>. Maintenant, la nation s'était divisée. L'Église pouvait-elle faire mieux?

Les observations de Beiler étaient pertinentes. Les amish d'Amérique du Nord, tant les descendants des immigrants du XVIII<sup>e</sup> siècle que les nouveaux arrivants des années 1800, avaient énormément prospéré. Leur prospérité venait en grande partie de leurs propres croyances et de leurs pratiques : simplicité, communauté, entraide. Mais la prospérité américaine les avait aussi conduits à une croisée des chemins, une voie menant à une intégration plus grande dans la société nord-américaine, l'autre menant à une sorte de distanciation critique. Pour beaucoup d'amish, le choix devint particulièrement grave dans les années 1860, la décennie même où les États-Unis luttaient péniblement pour rester unis. L'Église amish se trouvait dans la même situation ces années-là – et le résultat fut la division.

---

72. Umble (1948, p. 105).